

"La Gauche à venir : Que retenir ? Que proposer ?"

Séminaire du 29 juin 2007¹

Le Club Convictions, avec la participation d'autres associations proches, a conduit depuis plusieurs mois une réflexion sur les valeurs de gauche, à la lumière des évolutions sociales que notre société développée a connu ces dernières décennies.

Ce travail regroupé dans un ouvrage collectif, « Renouveler la Gauche, repenser les fondements » de la revue Interclubs, illustre la nécessité de renouveler notre approche politique des attentes de nos concitoyens.

Depuis, les élections nationales sont passées par là. On en connaît le résultat.

Il faut laisser le soin à ceux dont c'est le rôle d'en tirer les conclusions et les responsabilités personnelles.

Pour notre part, nous pensons qu'il est nécessaire à présent de reprendre les idées de transformation sociale autour du progrès démocratique, qui ont toujours été au cœur de la pensée de gauche, d'analyser si elles correspondent aux aspirations individuelles et collectives du peuple, sans tabou ni a priori, de façon à participer à la rénovation de la Gauche:

Comprendre, penser, proposer, comme l'a écrit notre présidente Bettina Laville dans le texte d'orientation qui a été soumis à notre assemblée générale du 10 mai dernier, pour définir notre programme de travail à venir.

C'est dans cet esprit, que nous avons lancé la première phase "**Comprendre**" de ce projet et que nous avons souhaité, immédiatement après les élections nationales qui ont confirmé la volonté des Français d'une nouvelle approche des questions de société, mettre en place une séance de travail avec des personnalités qui ont été porteuses de propositions et à qui nous avons demandé de faire un bilan politique des idées (et non des personnes) et de nous faire part de ce qu'elles pensaient être les pistes futures de la refondation de la gauche.

Cette séance qui s'est déroulée le 29 juin dans les locaux du Conseil Régional d'Ile de France, a ainsi permis tout d'abord à **Stéphane ROZÈS**, directeur à l'Institut CSA de rappeler les différences de valeur entre la gauche et la droite : à la gauche, le souhaitable et l'égalité sociale ; à la droite, le pragmatisme, la reconnaissance du mérite et de la responsabilité individuels. La situation politique actuelle ne signifie pas que le peuple de France est à droite, mais plutôt, dans le contexte d'incertitude à venir, que la gauche connaît une panne intellectuelle sur l'idée de progrès et l'incapacité pour ses représentants à lier le temporel au spirituel alors que la question essentielle à laquelle la gauche doit réfléchir est si le souhaitable qu'elle porte légitimement est possible.

Gérard GRUNBERG, directeur de recherche au CNRS et au CEVIPOF, préconise de réfléchir à la manière de faire du collectif dans une société individualisée, car même les gens de gauche ne sont pas insensibles à la notion de réussite individuelle, sans que ce soit perçu comme de l'égoïsme, ce que les politiques, à gauche, ont pu oublier.

Celle-ci a du mal à penser le collectif dans une société fortement individualisée, où les aspects négatifs comme le chômage l'emportent dans les discours sur des valeurs "positives" comme le travail qui permettent cette valorisation individuelle. C'est ce qu'a réussi à faire le nouveau président de la République.

¹ Cette note reprend les grandes lignes des débats de la rencontre du 29-06-2007. Elle est à usage interne des membres de Convictions en attendant un compte rendu plus élargi des propos des intervenants.

Pour Gérard Grunberg, de nombreux exemples montrent le décalage qui existe entre des conceptions figées de la pensée de gauche et les aspirations collectives de la population, comme la réforme des services publics ou la suppression des droits de succession alors que 60% des Français sont favorables à cette mesure car aspirant à devenir ou étant propriétaires de leur maison.

De même la relation que la gauche entretient avec l'économie de marché est surannée et renvoie à une vision pessimiste de l'avenir, faisant que cette gauche apparaît dans une attitude défensive et conservatrice au lieu d'être en phase avec le monde actuel autour d'un projet mobilisateur. Dans un pays où il y a une crainte grandissante du changement, la gauche n'a pas su répondre à cette crainte tout en créant une confusion dans sa critique entre anti-capitalisme et anti-libéralisme. Il émet de ce fait des doutes sur la capacité de la gauche à porter un projet mobilisateur.

Roger SUE, sociologue et professeur à l'université de Paris V Sorbonne, pense également que le pays n'a pas viré à droite, mais vit un moment de déclin idéologique laissant un vide conceptuel qui favorise les pensées et les attitudes sécuritaires.

Il est, par contre, très pessimiste sur le devenir des partis de gauche et sur le temps dont ils peuvent disposer pour inventer de nouvelles propositions pour lutter contre cette inquiétude sociale face à l'avenir. Tout se passe comme si les valeurs de gauche étaient intangibles alors que la droite au pouvoir est en train de mettre en place de nombreuses réformes qui marqueront l'organisation sociale à venir. Il s'interroge sur la capacité de la gauche dans son ensemble à disposer des outils adéquats à l'évolution de la société.

Patrick BRAOUEZEC, maire de Saint-Denis et président de Plaine Commune, pense que la gauche n'a pas su formuler des perspectives d'avenir. Il pense que la notion de libéralisme contient un élément positif que N. Sarkozy a su valoriser, alors que les partis de gauche restent enfermés dans leurs certitudes sur les diverses formes d'exploitation. Il ne s'agit pas pour P. Braouezec de réinventer des valeurs nouvelles mais de remettre des questions essentielles comme le travail au centre des débats de la société actuelle. Ce que la droite progressiste et contemporaine a fait. Il rejette cependant l'idée qu'il y a d'un côté des idéalistes et de l'autre des pragmatiques et qu'il ne faut pas opposer perspectives et concret, car tout pragmatisme s'appuie sur une idéologie.

Il souligne l'intérêt d'une démarche renforçant la coopération entre partis politiques et mouvement social, car il pense qu'il y a un déficit d'échange entre politiques et chercheurs, analystes ou universitaires, qu'il faut combler rapidement. C'est, selon lui, le véritable concept de démocratie participative, par laquelle les intellectuels et les citoyens s'approprient la question politique, ce qui permettra de bousculer les mauvaises habitudes de la gauche.

Patrick VIVERET, philosophe, directeur du Centre International Pierre Mendès France, fait le constat que la gauche n'a pas su préparer le terrain des idées face à la mondialisation, alors que le moment historique lui était favorable, d'où son échec.

Selon lui, la composante émotionnelle est déterminante dans les rapports sociaux et explique ces inquiétudes individuelles dans une société d'abondance et de forte socialisation. Il est nécessaire d'avoir une gauche qui vive ses valeurs pour de bon et non une gauche uniquement anti-libérale qui fait le lit de son propre échec.

Dominique BERTINOTTI, maire du 4ème arrondissement de Paris, s'interroge sur la possibilité d'avoir un souffle nouveau de la gauche et souligne le décalage qui existe, selon elle, entre les attentes de la société et le corpus idéologique de gauche et par conséquent sa

nécessaire rénovation. Elle partage l'idée exprimée par d'autres intervenants, sur la montée légitime de l'individualisme et l'absence de réponse de la gauche qui n'a pas su intégrer les attentes individuelles à une démarche collective, car l'individu dérange la gauche. Selon elle, les conditions d'un souffle nouveau portent bien sur la redéfinition des bons thèmes sociaux sans tabou, y compris en allant jusqu'à remettre en cause le modèle social actuel, la fin des pratiques élitistes des leaders de la gauche (du PS ?) qui indiquent ce qui est bon aux citoyens, le développement d'un mouvement politique et syndical de masse en forgeant des alliances nouvelles et en introduisant une dose de proportionnelle dans la représentation politique nationale. C'est d'être restée figée entre deux attitudes que les modèles de la gauche ont aujourd'hui échoué car n'étant plus en phase avec les attentes des Français. Mais il faut rester confiant dans l'avenir de la gauche et le retour des experts, des syndicalistes et des intellectuels vers le politique.

Razzye HAMMADI, président du MJS, aborde la crise de la gauche à travers celle du parti socialiste et de ses leaders vieillissants comme l'ensemble de la population française. Il rappelle qu'en 2012, la population des plus de 60 ans sera supérieure à celle des moins de 20 ans. Dans ce contexte, il est difficile pour la génération des militants de moins de 30 ans d'avoir des perspectives politiques, phénomène accentué par le cumul des mandats locaux des responsables politiques en place. Il lui semble nécessaire de mettre en place une solidarité intergénérationnelle au sein du parti socialiste, si on veut qu'il y ait un vrai "renouvellement" au sens de la refondation des idées politiques, mais aussi du personnel politique. Il souligne à cet effet l'écart existant entre nouvelle et ancienne générations à propos de l'économie de marché et du "monétarisme" qui ne pose aucun problème conceptuel aux jeunes socialistes.

Jean-Christophe CAMBADÉLIS, député de Paris, pense que la difficulté que rencontre la gauche est de concevoir pour demain, une orientation politique de transformation sociale, à l'inverse de ce qu'a su faire le nouveau président de la République. Mais la difficulté vient de ce qu'il n'est pas possible de refonder la gauche en vase clos. Celle-ci ne peut plus se contenter d'être porteuse des idéaux de la classe ouvrière et l'expression d'une lutte sociale. Il lui faut à présent faire des choix dans la représentation de l'imaginaire d'un "monde d'après" et indiquer ce qui lui paraît être un bon compromis qui fera tendre la société actuelle vers une société juste. Il faut pouvoir associer ordre et liberté. Il lui paraît essentiel de mener la refondation des idées et de résoudre la représentativité française au sein du parti socialiste, qui n'est pas assurée, aujourd'hui. Ce n'est qu'ensuite que des alliances pourront être envisagées sur ces nouvelles orientations idéologiques. L'inverse ne pourra pas fonctionner. Enfin, il lui semble nécessaire de refonder également la déclaration de principe du parti socialiste, dont personne ne parle aujourd'hui. Il insiste sur le peu de temps dont dispose la gauche pour mener cette refondation car les réformes nécessaires de la société n'attendent pas.

Bettina LAVILLE, présidente de Convictions, en conclusion, partage cet avis qu'avant de s'allier avec d'autres, il faut d'abord savoir qui on est. C'est la première tâche à laquelle doit se consacrer la gauche de savoir ce qu'impliquent les attentes des Français pour son propre avenir. Mais elle n'y arrivera pas seulement avec les politiques. Elle aura besoin de penseurs, d'intellectuels, de chercheurs.

Sinon le risque restera d'avoir une vision gestionnaire de court terme et bureaucratique des solutions à apporter aux angoisses des citoyens et elle manquerait ainsi l'occasion historique de se remettre en question.

Note établie par G. RUIZ, Secrétaire Général de Convictions.

A l'issue de ce débat dont le compte rendu plus large que cette simple note sera diffusé sur notre site, il convient de remercier l'ensemble des intervenants qui ont honnêtement joué le jeu en s'interrogeant sur ce qui constitue selon eux les blocages de la gauche et les pistes de réflexion à lancer, sans faire le procès de personne et avec lucidité, et ont souligné de façon assez convergente les manquements des organisations politiques de gauche pour prendre en compte les attentes et les évolutions de notre société.

Il est apparu évident au Conseil d'administration de Convictions qu'il convenait de reprendre les principales réflexions émises par tous les participants, dans une série de réunions et rencontres thématiques avec des spécialistes et des intellectuels pour apporter notre pierre à l'édifice de la refondation de la gauche.

Le programme sera défini pour la rentrée et largement ouvert à tous ceux de nos adhérents et sympathisants qui souhaiteront s'associer à cette réflexion. Une information sur la programmation sera envoyée aux adhérents de Convictions avec la prochaine lettre d'information qui est en préparation.